

La route des Lavoirs

Au fil de l'eau...

AUX PORTES DE LA THIÉRACHE, ON DISTINGUE LES LAVOIRS À CIEL OUVERT DES LAVOIRS COUVERTS. LA MAJORITÉ À L'ORIGINE À CIEL OUVERT, ONT ÉTÉ COUVERTS VOIR MÊME FERMÉS À LA DEMANDE DES LAVANDIÈRES POUR SE PROTÉGER DES INTEMPÉRIES

Le **lavoir de type halle** (ex : Parfondeval) est couvert par une toiture à deux ou quatre pans, soutenue par des piliers en bois sur pied de briques.

Le **lavoir à voûte** de Chaourse, unique sur la Thiérache, tire son nom de sa façade percée d'une large baie.

Le **lavoir fermé** est clos par quatre murs, souvent en briques (ex : Chéry les Rozoy).

Quant au lavoir abreuvoir, sa spécificité tient à son bassin placé à hauteur de femmes pour faciliter leur dur labeur.

Les **matériaux de construction des lavoirs** étaient en général issus du village ou des alentours :

briques pour les murs ou sous bassements et **bois** pour les charpentes et piliers. La **Pierre bleue** était souvent utilisée pour les marches d'accès au bassin et pour les margelles. Les toitures étaient traditionnellement recouvertes d'**ardoises naturelles**. Fréquemment, un **bauchage en aulne** couvrait un ou deux cotés pour protéger les femmes.

Au travers de la cette Route des Lavoirs, vous pourrez découvrir plus de 29 édifices, répartis sur 19 communes. Certains situés au cœur du village sont facilement accessibles, d'autres plus isolés et cachés exigeront de vous une recherche assidue. Des panneaux d'information ont été installés sur les lavoirs suivants :

BRUNEHAMEL : rue des Bouleaux (chemin derrière l'Église),

DOHIS : rue Principale (près de l'Église),

PARFONDEVAL : rue Basse (route face au Temple),

ARCHON : rue Principale (sortie vers Cuiry les Iviers),

MORGNY EN THIÉRACHE : rue des lavoirs, rue des Berrières,

DAGNY LAMBERCY : Lambercy, route de Nampcelles la Cour,

VIGNEUX HOCQUET : rue de l'Église (chemin sur la droite),

CHAOURSE : Haute Chaourse, route de Sécheltes

MONTCORNET : rue de la Fontaine (tour de ville),

MONTLOUÉ : ruelle de la Fontaine,

VINCY REUIL ET MAGNY : rue de l'Église à Magny,

SAINTE-GENEVIÈVE : rue de la Fontaine,

DOLIGNON : rue Principale,

CHÉRY LES ROZOY : route de Rozoy sur Serre (sortie vers Archon),

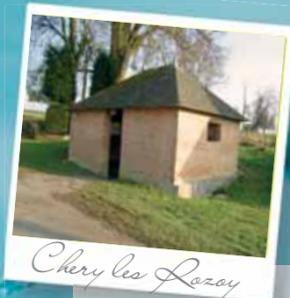
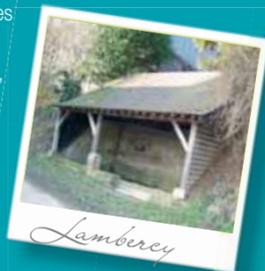
ROUVROY SUR SERRE : rue Bonnes aux Eaux,

RÉSIGNY : hameau de la Planche à Serre.

Entre 1999 et 2004, la Communauté de Communes a mis en place six chantiers d'insertion successifs, en faveur de personnes rencontrant des difficultés de recherche d'emploi. Après la création et l'aménagement du Val de Serre,

la réhabilitation du patrimoine rural est devenue une priorité pour les petites communes et une opportunité de diversifier les compétences des salariés, apprenant ainsi les techniques de restauration traditionnelle. Certaines communes, sensibles à la préservation de leur patrimoine, ont également restauré leur lavoir dans les règles de l'art, pour parvenir à des réalisations remarquables, comme celle par exemple, du lavoir de Chaourse.

	LAVOIR		HÉBERGEMENT
	EGLISE FORTIFIÉE		PLAN DE PÊCHE
	POINT INFOS		ZONES HUMIDES
	PARKING		CIRCUITS RANDONNÉES
	MUSEE		CIRCUIT DES LAVOIRS
	RESTAURATION		VAL DE SERRE
	AIRE DE PIC-NIC		AUTRE CURIOSITÉ



Un peu d'histoire



AU MOYEN ÂGE, les lavoirs étaient peu nombreux. Ils étaient principalement construits grâce aux deniers seigneuriaux à la demande des sujets qui payaient une redevance pour l'utiliser : c'était le **droit de banalité**.

APRÈS LA RÉVOLUTION, la création des communes a permis la construction de lavoirs plus élaborés. Avec les soucis d'hygiène et de santé publique de la fin du XIX^{ème} siècle, leur fréquentation augmenta. La population prenait conscience de la nécessité de l'hygiène du corps, notamment pour limiter les propagations d'épidémies.

UNIVERS EXCLUSIVEMENT FÉMININ, le lavoir était très fréquenté. Lieu de rencontre d'une part, puisque les femmes s'y rejoignaient régulièrement, et y échangeaient les nouvelles. Lieu de solidarité d'autre part puisque les lavandières s'entraidaient : lorsque l'une d'entre elle devait casser la glace pour pouvoir tremper le linge, une autre lui offrait un peu de chaleur grâce à une bougie ou à un poêle.

Ces lieux ont permis une émancipation certaine des femmes, qui étaient écoutées dans les municipalités. Laveuses professionnelles pour les familles aisées, ou simples femmes de maison, le statut de ces « **poules d'eau** » était reconnu, même si leur salaire n'était pas élevé.



Maison des outils d'antan - Parfondeval

AU DÉBUT DU XIX^{ème} SIÈCLE, on parle des **Grandes Lessives** : au printemps et à l'automne, les femmes descendaient au lavoir pour laver le linge blanc. Après un long et dur travail de préparation et de coulées du linge dans les buanderies, le linge était rincé au lavoir. Puis, les lessives sont devenues plus fréquentes, bimestrielles puis mensuelles. Au début du XX^{ème} siècle, les femmes allaient au lavoir une fois par semaine.



Puis sont apparues les lessiveuses mécaniques et les premières machines à laver, d'abord dans les villes et les familles aisées (fin du XIX^{ème} siècle), puis dans les campagnes (milieu du XX^{ème} siècle).

Le lavoir n'est plus utilisé après les années 60-70, beaucoup ont été détruits, laissés à l'abandon. D'autres ont été magnifiquement restaurés.

La route des Lavoirs

Au fil de l'eau...

AUX PORTES DE LA THIÉRACHE, ON DISTINGUE LES LAVOIRS À CIEL OUVERT DES LAVOIRS COUVERTS. LA MAJORITÉ À L'ORIGINE À CIEL OUVERT, ONT ÉTÉ COUVERTS VOIR MÊME FERMÉS À LA DEMANDE DES LAVANDIÈRES POUR SE PROTÉGER DES INTEMPÉRIES

Le **lavoir de type halle** (ex : Parfondeval) est couvert par une toiture à deux ou quatre pans, soutenue par des piliers en bois sur pied de briques.

Le **lavoir à voûte** de Chaourse, unique sur la Thiérache, tire son nom de sa façade percée d'une large baie.

Le **lavoir fermé** est clos par quatre murs, souvent en briques (ex : Chéry les Rozoy).

Quant au lavoir abreuvoir, sa spécificité tient à son bassin placé à hauteur de femmes pour faciliter leur dur labeur.

Les **matériaux de construction des lavoirs** étaient en général issus du village ou des alentours :

briques pour les murs ou sous bassetments et **bois** pour les charpentes et piliers. La **Pierre bleue** était souvent utilisée pour les marches d'accès au bassin et pour les margelles. Les toitures étaient traditionnellement recouvertes d'**ardoises naturelles**. Fréquemment, un **bauchage en aulne** couvrait un ou deux cotés pour protéger les femmes.

Au travers de la cette Route des Lavoirs, vous pourrez découvrir plus de 29 édifices, répartis sur 19 communes. Certains situés au cœur du village sont facilement accessibles, d'autres plus isolés et cachés exigeront de vous une recherche assidue. Des panneaux d'information ont été installés sur les lavoirs suivants :

BRUNEHAMEL : rue des Bouleaux (chemin derrière l'Église),

DOHIS : rue Principale (près de l'Église),

PARFONDEVAL : rue Basse (route face au Temple),

ARCHON : rue Principale (sortie vers Cuiy les Iviers),

MORGNY EN THIÉRACHE : rue des lavoirs, rue des Berrières,

DAGNY LAMBERCY : Lambercy, route de Nampcelles la Cour,

VIGNEUX HOCQUET : rue de l'Église (chemin sur la droite),

CHAOURSE : Haute Chaourse, route de Sécheltes

MONTCORNET : rue de la Fontaine (tour de ville),

MONTLOUÉ : ruelle de la Fontaine,

VINCY REUIL ET MAGNY : rue de l'Église à Magny,

SAINTE-GENEVIÈVE : rue de la Fontaine,

DOLIGNON : rue Principale,

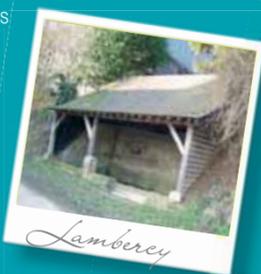
CHÉRY LES ROZOY : route de Rozoy sur Serre (sortie vers Archon),

ROUVROY SUR SERRE : rue Bonnes aux Eaux,

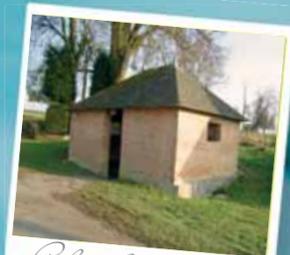
RÉSIGNY : hameau de la Planche à Serre.

Entre 1999 et 2004, la Communauté de Communes a mis en place six chantiers d'insertion successifs, en faveur de personnes rencontrant des difficultés de recherche d'emploi. Après la création et l'aménagement du Val de Serre,

la réhabilitation du patrimoine rural est devenue une priorité pour les petites communes et une opportunité de diversifier les compétences des salariés, apprenant ainsi les techniques de restauration traditionnelle. Certaines communes, sensibles à la préservation de leur patrimoine, ont également restauré leur lavoir dans les règles de l'art, pour parvenir à des réalisations remarquables, comme celle par exemple, du lavoir de Chaourse.



Lambercy



Chéry les Rozoy

Un peu d'histoire



AU MOYEN ÂGE, les lavoirs étaient peu nombreux. Ils étaient principalement construits grâce aux deniers seigneuriaux à la demande des sujets qui payaient une redevance pour l'utiliser : c'était le **droit de banalité**.

APRÈS LA RÉVOLUTION, la création des communes a permis la construction de lavoirs plus élaborés. Avec les soucis d'hygiène et de santé publique de la fin du XIX^{ème} siècle, leur fréquentation augmenta. La population prenait conscience de la nécessité de l'hygiène du corps, notamment pour limiter les propagations d'épidémies.

UNIVERS EXCLUSIVEMENT FÉMININ, le lavoir était très fréquenté. Lieu de rencontre d'une part, puisque les femmes s'y rejoignaient régulièrement, et y échangeaient les nouvelles. Lieu de solidarité d'autre part puisque les lavandières s'entraidaient : lorsque l'une d'entre elle devait casser la glace pour pouvoir tremper le linge, une autre lui offrait un peu de chaleur grâce à une bougie ou à un poêle.

Ces lieux ont permis une émancipation certaine des femmes, qui étaient écoutées dans les municipalités. Laveuses professionnelles pour les familles aisées, ou simples femmes de maison, le statut de ces « **poules d'eau** » était reconnu, même si leur salaire n'était pas élevé.



Maison des outils d'antan - Parfondeval

AU DÉBUT DU XIX^{ème} SIÈCLE, on parle des **Grandes Lessives** : au printemps et à l'automne, les femmes descendaient au lavoir pour laver le linge blanc. Après un long et dur travail de préparation et de coulées du linge dans les buanderies, le linge était rincé au lavoir. Puis, les lessives sont devenues plus fréquentes, bimestrielles puis mensuelles. Au début du XX^{ème} siècle, les femmes allaient au lavoir une fois par semaine.



Puis sont apparues les lessiveuses mécaniques et les premières machines à laver, d'abord dans les villes et les familles aisées (fin du XIX^{ème} siècle), puis dans les campagnes (milieu du XX^{ème} siècle).

Le lavoir n'est plus utilisé après les années 60-70, beaucoup ont été détruits, laissés à l'abandon. D'autres ont été magnifiquement restaurés.

